



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SAB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

du poëte Persan sur la Divinité. Voyez KANG-HI.

SAADIAS-GAON, célèbre Rabbin, mort en 943, à 50 ans, fut le chef de l'académie des Juifs, établie à Sora, près de Babylone. On a de lui : I. Un traité intitulé *Sepher Haemounoth*, dans lequel il traite des principaux articles de la croyance des Juifs. II. Une *Explication* du livre *Jezira*. III. Un *Commentaire* sur *Daniel*. IV. Une *Traduction*, en arabe, de l'*Ancien-Testament*; & d'autres ouvrages.

SAAS, (Jean) né au diocèse de Rouen, & membre de l'académie de cette ville, mort en 1774, âgé de près de 72 ans. Après avoir été secrétaire de l'archevêque, & garde de la bibliothèque du chapitre de Rouen, il fut pourvu de la cure de Darnetal en 1742, puis d'un canonicat de la métropole en 1751. Une application constante à l'étude lui acquit des connoissances étendues dans la littérature, & le rendit un des plus habiles bibliographes de son tems. Mais plus jaloux de la gloire des lettres que de la sienne propre, il n'employa jamais plus d'activité que lorsqu'il s'agit d'être utile aux autres, soit par des recherches longues & pénibles, soit par la révision de leurs ouvrages. Outre des manuscrits intéressans qu'il a laissés, il a fait imprimer plusieurs écrits sans nom ou sous des noms empruntés; entr'autres : I. *Catéchisme de Rouen*. II. *Nouveau Pouillé de Rouen*, 1738, in-4°. III. *Notice des Manuscrits de l'Eglise de Rouen*, 1746, in-12. IV. *Lettre sur le Catalogue de*

la Bibliothèque du Roi, 1749, in-12. V. Plusieurs *Lettres critiques* sur le *Supplément du Moréri*, 1735, sur l'*Encyclopédie*, sur le *Dictionnaire de l'abbé Ladvocat*, Douay, 1762, in-8°. Ces Lettres sont remplies de bonnes observations, de corrections importantes, & décelent beaucoup de jugement & de savoir : l'auteur est un des premiers qui ait apprécié avec justesse la massive compilation de l'Encyclopédie : il montre non-seulement les erreurs grossières, mais la mauvaise foi & les vues sinistres des rédacteurs. Voyez DIDEROT.

SAAVEDRA, voyez CERVANTES.

SAAVEDRA FAJARDO, (Diego) d'une famille noble du royaume de Murcie en Espagne, fut résident de cette puissance en Suisse. C'étoit à la fois un bon littérateur & un habile politique, parlant & écrivant purement en espagnol. Il mourut en 1648, chevalier de l'ordre de S. Jacques, & conseiller du conseil suprême des Indes. On a de lui : I. *L'Idée d'un Prince politique*. II. *La Couronne Gothique*, &c., Anvers, in-fol. III. *La République Littéraire* : ouvrage de critique, où il y a quelques bonnes plaisanteries. Il a été traduit en françois, à Lausanne, 1770, in-12.

SABADINO DEGLIARIENTI, (Jean) Bolonois, contemporain de Bocace, qui fit tant de mauvais imitateurs de ses contes frivoles & lubriques. Sabadino fut de ce nombre. Il composa 70 *Nouvelles*, où il n'y a rien à gagner ni pour l'esprit ni pour le cœur : ce qui n'a pas empêché qu'elles ne ful-

sent imprimées d'abord à Bologne, in-fol., 1483, & ensuite à Venise en 1504 & 1510.

SABACOS, Ethiopien, s'empara, dit-on, de l'Egypte, & fut pere de Tharaca qui vint au secours d'Ezéchias, comme il est dit au 46. liv. des Rois, chap. 19. Son histoire, telle qu'elle est rapportée par Hérodote, ne mérite aucune croyance. Il paroît que c'est un roman fabriqué, sur l'histoire de Salomon, mal entendue & ridiculement défigurée par ce Grec: ainsi que l'ont prouvé assez bien l'auteur de l'*Histoire des tems fabuleux*, & celui d'*Hérodote historien du peuple Hébreu sans le savoir*.

SABAS, (S.) Goth de nation, né sous le règne de Constantin le Grand, se distingua dans les armées par son courage & sa vie chrétienne. Les Goths ayant depuis embrassé l'Arianisme, il demeura ferme dans la foi catholique. Athanaric, roi des Goths, qui étoit païen, ayant donné un édit contre les Chrétiens, Sabas fut arrêté, en 372, & noyé après plusieurs traitemens cruels.

SABAS, (S.) abbé & supérieur-général des monasteres de Palestine, naquit en 439 à Muralasque, bourg situé près de Césarée en Cappadoce. Des querelles domestiques le dégoûtèrent du monde; il se confina dans un monastere à une lieue de sa patrie, & il en fut l'ornement. Il défendit avec zele la foi du concile de Chalcédoine, sous le regne d'Anastase, & mourut en 531, à 92 ans, plein de vertus & de jours. Sa *Vie* a été écrite avec beaucoup d'exactitude par Cyrille, moine

de Palestine, & publiée par Bollandus sous le 20 janvier. La *Vie* du même Saint donnée par Métaphrasste est interpolée.

SABATEI-SEVI, voy. ZABATHAI.

SABELLICUS, (Marcus-Antonijs Cocceius) né à Vicovaro, sur le Tévérone, vers 1436, d'une famille honnête, prit le nom de *Sabellicus* lorsqu'il fut couronné poète. Il alla à Rome fort jeune; il s'y appliqua à l'étude avec une ardeur incroyable sous les plus savans maîtres, & en particulier sous Pomponius-Lætus & sous Domitius de Vérone. Ses talens lui procurerent la chaire de professeur des belles-lettres à Udine, où il s'acquit une grande réputation. Le sénat de Venise l'enleva à cette ville en 1484, pour lui confier la bibliothèque de S. Marc; mais ses débauches lui causerent une maladie dont il mourut en 1506, à 70 ans. Comme il n'avoit pas suivi les maximes de sagesse qu'il étaloit dans ses ouvrages historiques, Latomus lui fit une épitaphe dans laquelle il disoit:

*Quid juvat humanos scire atque
evolvere casus,
Si fugienda facis si facienda
fugis?*

On a de lui: I. Une *Histoire Universelle*, depuis Adam jusqu'en 1503, en latin, en un vol. in-fol. II. *L'Histoire de la République de Venise*, aussi en latin, in-fol., 1487; & dans le Recueil des Historiens de Venise, 1718, 10 vol. in-4°. Il y a bien des exagérations & des éloges outrés. La Traduction en italien par Matthieu Visconti, est rare. III. Plusieurs

autres ouvrages en vers & en prose, imprimés en 1560, en 4 vol. in-folio.

SABELLIUS, fameux hérétique du 3^e. siècle, né à Ptolémaïde en Libye, disciple de Noëtus de Smyrne, étoit aussi entêté que son maître. Il ne mettoit d'autre différence entre les Personnes de la Trinité, que celle qui est entre les différentes opérations d'une même chose. Lorsqu'il confidéroit Dieu comme faisant des décrets dans son conseil éternel, & résolvant d'appeler les hommes au salut, il le regardoit comme Pere. Lorsque ce même Dieu descendoit sur la terre dans le sein de la Vierge, qu'il souffroit & mouroit sur la croix, il l'appelloit Fils. Enfin, lorsqu'il confidéroit Dieu comme déployant son efficace dans l'ame des pécheurs, il l'appelloit Saint-Esprit. Selon cette hypothese, il n'y avoit aucune distinction entre les Personnes Divines. Les titres de Pere, de Fils & de Saint-Esprit, n'étoient que des dénominations empruntées des actions différentes que Dieu avoit produites pour le salut des hommes. S. Augustin remarque que la condamnation de cette hérésie, ainsi que celle d'Arius, est admirablement contenue dans ces paroles de Jesus-Christ : *EGO ET PATER UNUM SUMUS.* « Non dicit : Ego & Pater unum sum ; sed, Ego & Pater unum sumus. Quod dico unum, audiat Arius ; quod dico sumus, audiat Sabellianus : non dividat Arius unum, non deleat Sabellianus sumus ». Les erreurs de Sabellius, anathématisées dans

plusieurs conciles, & en particulier dans celui d'Alexandrie en 261, ne laisserent pas de se répandre en Italie & en Mésopotamie. S. Denys d'Alexandrie composa d'excellens Traités contre Sabellius, dont les sectateurs furent appelés *Sabelliens*. S. Jérôme a exprimé énergiquement la nature de cette hérésie, en disant dans une de ses Epîtres à Marcelle : *Nos Patrem & Filium & Spiritum Sanctum, in suâ unumquemque personâ ponimus ; illi Trinitatem in unius personæ angustias cogunt.* Comme l'esprit d'erreur se jette toujours dans les extrêmes, il enfanta quelque tems après l'hérésie des Tricheïtes, diamétralement opposée à celle de Sabellius. Voyez FAYDIT & JEAN Philoponos.

SABEO, (Faulste) *Sabaus*, né près de Bresse dans l'état de Venise, se fit connoître dès sa jeunesse par son talent pour la poésie latine. Un voyage qu'il fit à Rome dans la maturité de l'âge, lui inspira le goût des antiquités ecclésiastiques. Il s'appliqua alors à l'étude des Peres, & ne regarda plus la poésie que comme un délassement. On a de lui un Recueil d'*Epigrammes* latines, imprimé à Rome en 1556. On en trouve un grand nombre qui sont pleines de sel. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est l'*Edition d'Arnobé*, Rome, 1542, in-folio : elle est recherchée par les bibliomanes. Henri II, auquel il dédia ses *Epigrammes*, lui fit présent d'une chaîne d'or. Il mourut âgé de 80 ans, vers l'an 1558.

SABIN, (George) né dans la Marche de Brandebourg en

1508, fut élevé avec un soin extrême par Mélancthon, qui lui donna sa fille en mariage. Son Poëme intitulé: *Res gesta Caesarum Germanicorum*, qu'il mit au jour, âgé seulement de 20 ans, lui concilia les éloges des favans & la protection des princes. Il devint ensuite professeur de belles-lettres à Francfort-sur-l'Oder, puis recteur de la nouvelle académie de Königsberg, & conseiller de l'électeur de Brandebourg. Ce prince l'employa en diverses ambassades, dans lesquelles Sabin fit admirer son éloquence & sa capacité dans les affaires. Il fut ennobli, à la diete de Ratisbonne, par l'empereur Charles-Quint, en 1540; & mourut à Francfort-sur-l'Oder, en 1560. On a de lui diverses Poésies latines, 1597, in-8°, parmi lesquelles on distingue ses *Élégies*.

SABINE, (*Julia Sabina*) femme de l'empereur Adrien, étoit petite-niece de Trajan & fille de Matidia. L'impératrice Plotine, qui favorisoit Adrien, la fit épouser à ce prince. Ce mariage fut très-malheureux. Adrien, devenu empereur, traita son épouse comme une esclave. Sabine cependant avoit des graces & de la dignité; mais elle mettoit trop d'aigreur dans les reproches qu'elle faisoit à son époux. Elle se vantoit de n'avoir pas voulu lui donner des enfans, dans la crainte de mettre au monde des monstres plus odieux encore que leur pere. La méfintelligence augmenta tellement, qu'Adrien, frappé de la maladie qui le conduisit au tombeau, la contraignit de s'ôter

la vie, pour qu'elle n'eût pas le plaisir de lui survivre. D'autres disent qu'il l'empoisonna l'an 138 de J. C., après 38 ans de mariage. Satisfait de l'avoir ravie à la terre, il la fit placer dans le ciel.

SABINIEN, diacre de l'Eglise Romaine, & nonce de S. Grégoire-le-Grand à Constantinople, auprès de l'empereur Maurice, succéda à ce pontife le 13 septembre 604, & mourut le 22 février 606. Il avoit, quoique dans un degré moins éclatant, les vertus de son prédécesseur. Quelques-uns lui attribuent l'usage des cloches, mais il paroît qu'ils se trompent, & que cette invention se fit avant lui à Nole en Campanie (*voy. NOLE*, dans notre *Dict. Géog.*). Cependant les grandes cloches ne sont guere plus anciennes; car en 610, Loup, évêque d'Orléans, étant à Sens lorsque Clotaire assiégeoit cette ville, répandit la terreur dans le camp, & mit en fuite toute l'armée en faisant sonner les cloches de l'église de St. Etienne: ce qui prouve que ce n'étoit pas une chose fort connue. Quoi qu'il en soit, si Sabinien n'inventa pas les cloches, il ordonna qu'on distinguât les heures canoniales, & qu'on appellât le peuple à l'église par le son des cloches.

SABINUS, (*Titurius*) lieutenant de Jules-César, fut défait par Ambiorix, roi des Eburons. *Voyez COTTA*.

SABINUS, intendant d'Auguste en Syrie, voulut, après la mort d'Hérode-le-Grand; qu'on lui donnât le trésor de ce prince. Cette prétention excita une révolte. Les Juifs livrerent

bataille aux Romains, furent repoussés, & le trésor fut pillé. Les vaincus'étant assemblés en plus grand nombre, repoussèrent à leur tour Sabinus dans le palais, où ils l'assiégerent. L'intendant demanda du secours à Varus, gouverneur de Syrie. Les Juifs allerent au-devant de celui-ci, se justifierent, & se plainquirent de la conduite de Sabinus, qui disparut, pour éviter la punition qu'il méritoit.

SABINUS, (*Julius*) seigneur Gaulois, né dans le pays de Langres, prit le titre de *César* au commencement du règne de Vespasien. Ayant offert la bataille à l'empereur, il fut vaincu & mis en déroute. Pour se dérober à la poursuite du vainqueur, il alla dans une de ses maisons de campagne, feignit de vouloir livrer son corps aux flammes. Il congédia tous ses domestiques, & ne retint que deux affranchis en qui il avoit confiance. Ensuite il mit le feu à la maison, & se retira dans un souterrain, inconnu à tout autre qu'à lui & à ses confidens. La nouvelle de sa mort s'étant répandue, la douleur de sa femme Epponine servit à la confirmer. Mais lorsque Sabinus apprit par un de ses affranchis que cette tendre épouse avoit déjà passé trois jours & trois nuits sans prendre de nourriture, il lui fit savoir le lieu de sa retraite. Elle s'y rendit, le consola dans cette espèce de tombeau, & y mit au monde deux fils jumeaux. Après être resté caché ainsi pendant neuf ans, les fréquentes visites de la femme découvrirent la retraite du mari. Il fut saisi &

conduit à Rome chargé de chaînes, avec sa femme & ses deux enfans. En vain Epponine sollicita la compassion de Vespasien en se jetant à ses pieds, & lui présentant ses deux enfans nés dans le souterrain; il la fit mourir avec Sabinus: c'est un des traits les plus odieux de cet empereur, qui affectoit d'ailleurs de montrer des sentimens humains. La tendre union & les infortunes de ces deux époux ont fourni un sujet de tragédie à divers poëtes.

SABINUS, voyez *JULIE & AQUILIUS*.

SABLIÈRE, (*Antoine de Rambouillet de la*) secrétaire du roi de France, mort à Paris, sa patrie, en 1680, âgé de 65 ans, se distingua par un esprit aisé, naturel & délicat. Nous n'avons de lui que des *Madrigaux*, publiés in-12 après sa mort par son fils. Ces petits poëmes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la finesse des pensées & par la délicate naïveté du style: on peut les proposer pour modèles en ce genre. Son épouse, Hesselin de la Sablière, étoit en liaison avec les beaux-esprits de son tems. La Fontaine, qui trouva dans sa maison un asyle paisible durant près de vingt ans, l'a célébrée dans ses vers.

SACCHETTI, (*François de Benci*) né à Florence en 1335, passa ses premières années dans le commerce, & remplit ensuite plusieurs charges dans sa république. Il écrivoit facilement en vers & en prose; ses *Nouvelles*, publiées à Florence en 1724, 2 vol. in-8°, prouvent qu'il avoit une partie du génie de son compatriote Boccace, & qu'il n'en faisoit